

106



JAPON

MODES ET MOYENS DE TRANSPORT.

LE NORIMON ET SES PORTEURS. — LES CANTINES DE VOYAGE.
BARQUE FLUVIALE. — COOLIES. — PAYSAN.

Il y a deux sortes de palanquins au Japon : le *norimon* et le *cango*.

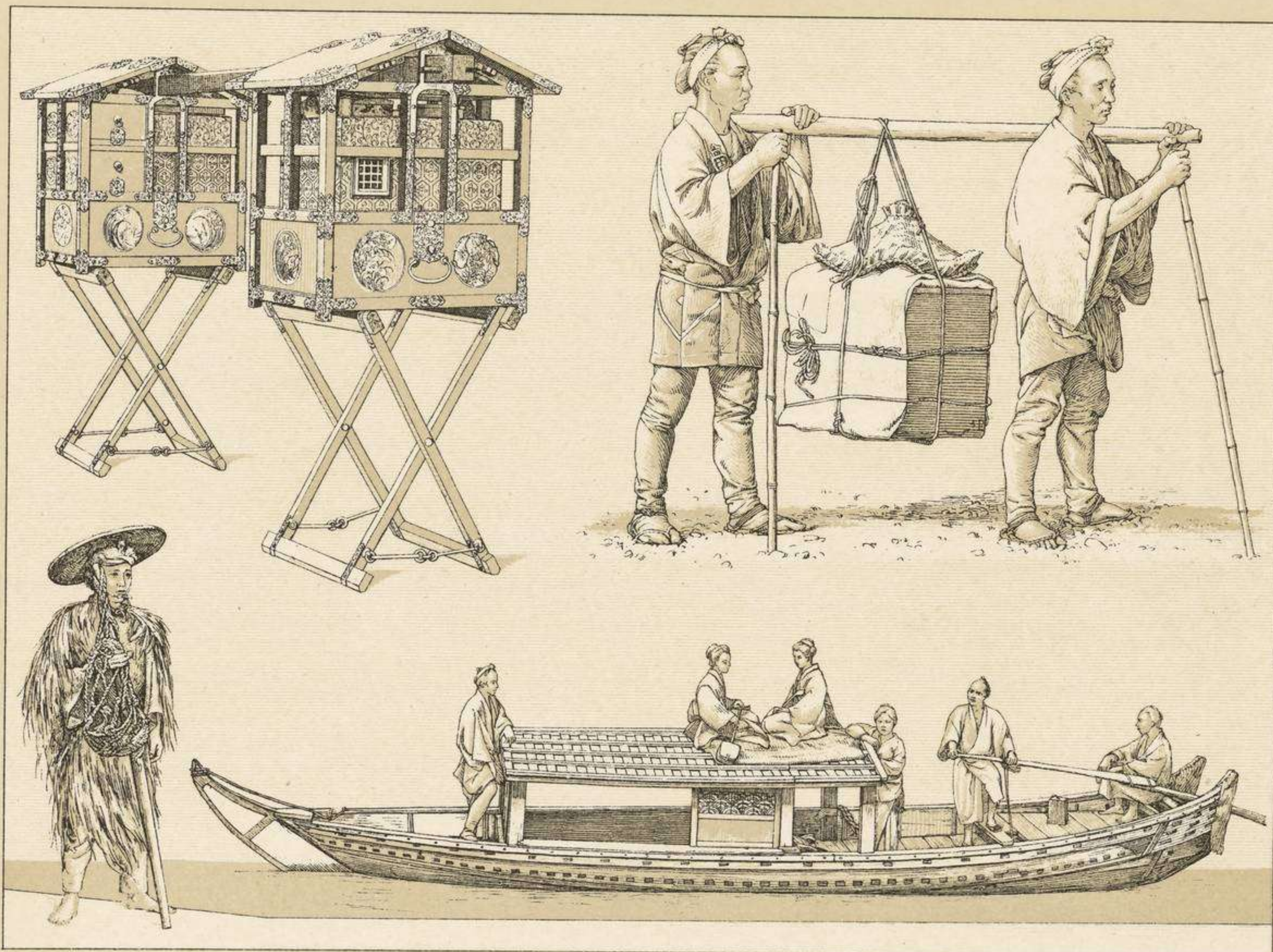
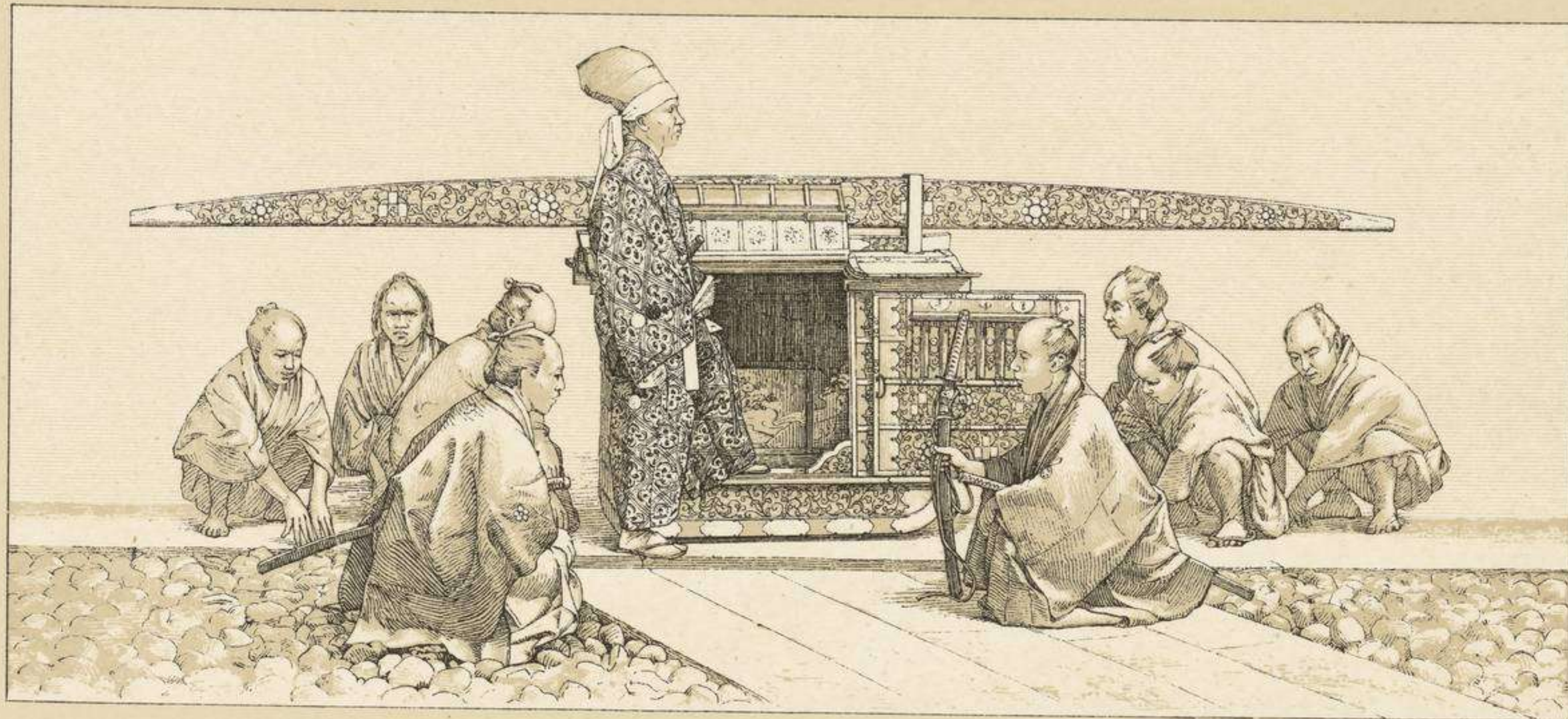
Ce dernier n'est qu'un panier, tout ouvert sur les côtés, et n'exigeant pas plus de deux porteurs; on est obligé de s'y asseoir sur les talons à la manière japonaise. Il y en a de plus ou moins petits, mais ils le sont tous, et on y est peu à l'aise; quoiqu'il ne soit qu'à l'usage des gens qui ne sont pas de condition, ceux qui ont le droit d'user du *norimon* préfèrent souvent cependant prendre le *cango* pour voyager. On franchit avec cette voiture des endroits où l'on aurait de la peine à passer à cheval; en ces occasions, pour les pas difficiles, on prend trois porteurs. Dans tout autre cas, l'équipe ordinaire suffit sans peine pour promener cette chaise en bambou, à toit plat, à fond concave, où non seulement on a les jambes repliées, mais encore la tête courbée. Elle est si légère, que, si le retour se fait à vide, chacun des porteurs, à tour de rôle, la porte seul sur son épaule, suspendue à une extrémité de son axe de bois. Le *norimon* ou *norimono* (littéralement, machine de transport) est la voiture de première classe, à l'usage exclusif de la noblesse. Des modifications de détails établissent entre les *norimons* des différences tenant au rang de la personne; il en est du reste de même pour le *cango*, car tout est réglé au Japon, et l'on y est très observateur des règlements. La qualité du *norimon* est indiquée par la longueur et la forme du balancier, la manière de le porter, le nombre et le pas des porteurs, etc., etc. Marlevoix et Thunberg (1788-1813) ont donné des descriptions très détaillées de ce véhicule que nous allons analyser.

Le *norimon* est une espèce de caisse de carrosse, faite de planches et de cannes de bambou, n'ayant que deux fenêtres latérales, en sorte qu'on ne voit pas en avant; on s'y asseoit à l'aise, on peut même s'y coucher à demi; le fond est capitonné, recouvert de velours, et le dos et les coudes s'appuient sur des traversins. Sur le devant il y a une ou deux tablettes, portant ce qu'il faut pour écrire, des livres et de menus objets; des stores permettent de se clore entièrement. L'extérieur de la voiture est vernissé. La grosseur et la longueur du balancier dépendent de la qualité du propriétaire; il est fait de quatre ais d'un bois mince, proprement joints, courbés en arc; il est laqué et orné. Le nombre des porteurs du *norimon*, la manière même dont il est supporté

sont également des indices de la qualité : un norimon un peu important exige quatre hommes, et on y en emploie dans certains cas jusqu'à douze à la fois. Quand c'est un prince du sang ou le seigneur d'une province qui occupe le carrosse, les hommes d'équipe supportent le bâton avec la paume de leur main; pour ceux d'une qualité moindre, on le porte sur l'épaule. L'équipe est toujours double, pour se renouveler sans interruption. Les porteurs chantent en marchant, ce qui leur sert à soutenir le pas en mesure. Les Japonais, quand ils ne voyagent pas en cérémonie, mais en poste, trouvent à chaque étape des relais de porteurs tout prêts. Ces hommes, qui ont quelquefois jusqu'à dix-sept heures de marche à fournir sur vingt-quatre, sont tous dans l'usage de relever leur vêtement jusqu'à la ceinture, et comme ils n'ont pas d'autre vêtement de dessous que cette ceinture étroite dont le devant est simplement relié à l'arrière par un bandeau passant entre les jambes, tout le bas de leur corps se trouve exposé à l'air à peu près intégralement. Ces *coolies* agiles offrent un spectacle singulièrement étrange, celui d'une danse bouffonne que l'on exécute en marchant à l'approche d'un bourg ou à la rencontre d'un cortège d'un autre seigneur. Si l'on porte un prince, cette danse, à laquelle prend part la valetaille, et qui consiste pour celle-ci à jeter un pied en arrière et à le relever jusqu'au dos à chaque pas accompli, en étendant les bras en avant comme s'il s'agissait de nager, tout en agitant les piques, les chapeaux, les parasols, enfin tout ce qu'on a en main, est plus curieuse à voir du côté des porteurs : ces derniers retroussent leurs larges manches jusqu'aux épaules, puis de leurs bras nus, le bâton du norimon portant sur la paume de leur main, ils l'élèvent au-dessus de leurs têtes. Pendant qu'ils le soutiennent ainsi, ils étendent horizontalement l'autre bras dont la main est rigide, horizontale aussi, et se mettent à marcher à pas comptés, avec des genoux raidis, affectant une circonspection, une crainte dont tout le monde se réjouit. Le peuple japonais aime à rire; ce pays est un des plus gais de la terre.

Bien que le norimon soit, par excellence, le véhicule de la noblesse, il n'admet pas d'ornements de luxe. Celui que nous représentons est un type élégant, appartenant à un Japonais d'un ordre élevé. Il n'est pas en tenue de cérémonie et il a six porteurs; car les deux hommes, accroupis au-devant de la scène, ne sont pas des *coolies*, ce sont des domestiques ayant droit de porter l'épée, et qui accompagneront le norimon en marche, en se tenant à la portière de chaque côté. L'un d'eux tient en main le sabre de grande taille appartenant à son seigneur qui n'en a conservé qu'un pour la commodité. L'attitude des porteurs doit être remarquée; ce qu'ils exécutent là, c'est le véritable salut japonais, non pas seulement imposé aux gens de vile condition, mais exigé par l'étiquette entre les citoyens d'égale condition. Dans une visite du matin, celui qui reçoit, ainsi que celui qui arrive, s'accroupissent ainsi vis-à-vis l'un de l'autre; leurs mains touchent la terre, et ils baissent simultanément leur tête en l'approchant, autant que possible, de leurs genoux.

Parmi les nombreuses caisses contenant le linge, les vêtements, des accessoires de toutes sortes, dont un riche voyageur se fait toujours accompagner, on trouve une cantine renfermant le service à thé. Ces colis sont portés à dos de cheval et souvent sur l'épaule des gens de l'escorte. On fait fréquemment le thé sans s'arrêter et l'on déjeune en marche; mais il y a encore là matière à privilège. Ce ne sont que certains grands seigneurs, de ceux qui voyagent dans les plus grands et les plus élégants norimons, qui peuvent ajouter à ce premier avantage celui de se faire accompagner d'un *chabinto* ou service de thé complet. Cette cantine portative se compose de deux de ces coffrets si joliment laqués que les Japonais se plaisent à diviser en un grand nombre de compartiments ou de tiroirs. Comme on le voit, lorsque l'on s'arrête en route, on pose la cantine sur un chevalet en X.



JAPON

JAPAN

JAPAN



IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Waret del.

Les bateaux sont variés d'aspect, selon leur usage comme partout, mais plus qu'en beaucoup d'autres pays à cause de l'inégalité des fonds ; malgré l'habileté incontestable des ingénieurs indigènes, on ne peut pas toujours établir des ponts sur des points où ils seraient nécessaires : c'est un cas qui se présente sur le Tokaïdo, entr'autres ; là, faute de pont on a construit des bateaux si plats et conséquemment si lents, que la plupart de ceux qui ont à passer le font à gué. Il est vrai que c'est en chaise ou sur le dos de porteurs spéciaux que cela s'effectue. Ces porteurs qui se succèdent de père en fils, et forment une corporation, sont succinctement habillés ; ils ont un mouchoir noué sur le cou et une ceinture autour des hanches ; un tatouage remplace le reste : c'est un usage généralement répandu parmi les *coolies* des grandes cités japonaises. Le voyageur se met à cheval sur la nuque du porteur qui lui tient les jambes et marche à pas lents, fermes et mesurés ; les femmes sont menées de même et sans la moindre difficulté ; il paraît même que c'est un spectacle charmant que de voir la monture et sa pratique cheminer de cette façon, en fumant l'un et l'autre leur pipe, et causant du temps, de la hauteur des eaux, etc. Les navires destinés à la navigation des fleuves ont en général un mât composé de plusieurs pièces et portant une seule et grande voile en toile de coton ; celle des petites embarcations est en nattes. Ces barques ont une poupe ouverte et un avant qui se termine en poulaine. Tous ces petits bateaux, construits avec moins de soin que les bâtiments de mer, n'en ont pas l'élégance et sont moins bien entretenus, en exceptant toutefois ceux qui sont destinés à des parties de plaisir.

Les porte-faix qui se mettent à deux et portent leur charge suspendue à une traverse allant de l'épaule de l'un à celle de l'autre se servent d'un expédient qui remonte à une bien haute antiquité. C'était une pratique habituelle aux Égyptiens et longtemps conservée par les Grecs et les Romains ; les prêtres saliens n'en usaient pas autrement pour porter les boucliers sacrés, et les deux anses de l'amphore étaient surtout faites pour cet usage.

En été, les paysans, les pêcheurs, les artisans, les *coolies*, vaquent à leurs travaux dans un état de nudité presque complète, et leurs femmes ne gardent qu'une jupe autour de la ceinture. En temps de pluie, ils se couvrent de manteaux de paille ou de papier huilé, et de chapeaux d'écorce de bambou, ayant comme à Java la forme de boucliers.

Documents photographiques.

(Voir pour le texte : Le Japon illustré, par M. Aimé Humbert, Tour du monde ; Pékin, Yédo, San-Francisco, par M. le marquis de Beauvoir, 1872 ; le Japon, par M. de Jancigny ; Univers pittoresque.)

